Description du projet de film

Refuge

contakt:

Janni Jungblut

+49 163 695 35 51

cju@posteo.de

CONTENU

LOGLINE	4
SYNOPSIS	6
À PROPOS DE L'HISTOIRE DE DIEULEFIT PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE	7
TOUCHES ET TISSAGE	10

Extrait du Mémorial à la mémoire de la résistance civile à Dieulefit, 2018, arrêt sur image

LOGLINE

Dieulefit, une petite ville du sud-est de la France, a accueilli plus d'un millier de réfugiés pendant le nazisme. Dans le film, des témoins de l'époque se souviennent de leur enfance et de leur adolescence à Dieulefit dans les années 1940, certains d'entre eux réfléchissent aux répercussions sur leur vie future. Les récits des témoins de l'époque entrent en dialogue avec les discussions des jeunes d'aujourd'hui à Dieulefit, qui thématisent leurs propres expériences de discrimination, de menace et de solidarité. **Quel est le rapport entre l'histoire de la résistance et la vie des jeunes à Dieulefit aujourd'hui ?**

Bande-annonce

02‘47 min

https://vimeo.com/1110980157

Rue à Dieulefit, 2020, arrêt sur image

SYNOPSIS

„Dieulefit n’a eu point d’histoire, du moins tragique. Et c’est bien là le miracle.“

Andrée Viollis, journaliste, communiste et féministe réfugiée à Dieulefit en 1941, en octobre 1944.

Le village de **Dieulefit, dans le sud-est de la France**, comptait à l'époque environ 3 000 habitants. Ici, un réseau de résistance civile exceptionnellement efficace a accueilli plus d'un millier de personnes cherchant à se mettre à l'abri de la persécution nazie. Beaucoup d'entre eux étaient des enfants juifs. Le film retrace cette histoire sur plusieurs générations.

Des **témoins de l'époque** se replongent dans leur enfance et leur adolescence. Ils racontent leur expérience personnelle de la solidarité vécue et de la vie à Dieulefit pendant l'Occupation allemande de la France. Avec eux, nous faisons également la connaissance des principaux actrices et acteurs de la résistance civile dans le village à cette époque.

Des **descendantes des actrices centrales** donnent un aperçu de la biographie et de la personnalité des « héroïnes » de l'époque, de leur gestion de la détresse des réfugiés, de la menace du nazisme et du régime de Vichy. Elles réfléchissent également à ce qu'on leur a transmis en matière de stratégies et de nécessité de la résistance.

Les enfants et les jeunes qui vivent aujourd'hui à Dieulefit participent à un atelier de théâtre au cours duquel ils apprennent à mettre en scène leurs propres expériences. Ils s'approprient ce qui leur est raconté dans des extraits d'entretiens menés avec les témoins et l'utilisent comme source d'inspiration.

Comment les jeunes d'aujourd'hui perçoivent-ils cette histoire ? Quel rapport cette histoire peut-elle encore avoir avec leur vie, leurs questions et leurs défis ? Quels sont les sentiments, les impressions et les attitudes qui lui sont associés ?

Couche après couche, l'ensemble du spectre soulevé par les questions de solidarité se déploie pendant l'atelier : la gestion de la peur, de la menace, de la discrimination, de la détresse. Alors que les enfants définissent leurs propres thèmes dans le travail théâtral, le miracle dont Andrée Viollis et d'autres ont témoigné de multiples façons prend directement contact avec le présent.

À PROPOS DE L'HISTOIRE DE DIEULEFIT, SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

„Dieulefit où nul n’est étranger“

Inscription sur le Mémorial de la Résistance civile dans le village,
Citation de « Qui est cet homme ou le Singulier universel »
du poète Pierre Emmanuel, réfugié à Dieulefit, 1947

La résistance civile à Dieulefit était basée sur un large consensus au sein de la population locale. Les habitants de l'époque ont accueilli plus d'un millier de personnes fuyant les persécutions nazies, leur ont fourni des papiers, de la nourriture, une formation scolaire, de la culture et du travail, et les ont soignées en cas de maladie.

Trois femmes jouent un rôle particulier dans les souvenirs des enfants et adolescents de l'époque :

Catherine Krafft et Marguerite Soubeyran, les deux fondatrices de l'internat de pédagogie réformée « École de Beauvallon », qui ont vécu en couple pendant de nombreuses années, ont constitué un centre important du réseau de la résistance civile dans la ville.

Marguerite Soubeyran et Catherine Krafft, vers 1935

Jeanne Barnier

Jeanne Barnier, une jeune secrétaire de la mairie, a établi des milliers de faux papiers pour les personnes en fuite.

À Dieulefit, outre Jeanne Barnier, Catherine Krafft et Marguerite Soubeyran, neuf autres personnes ont reçu la médaille « Justes parmi les nations » de Yad Vashem en Israël pour avoir sauvé la vie de personnes juives.

Des personnes de toutes origines - autochtones, réfugiés, intellectuels, artistes, paysans, personnes de différentes nationalités et religions, personnalités connues ou anonymes - se sont engagées dans la Résistance à Dieulefit et dans les environs.

École de Beauvallon à Dieulefit, photo Henri-Pierre Roché, 1943

TOUCHES ET ENTRELACEMENTS

C'est à ces questions que le film a cherché des réponses, notamment par le biais d'un atelier de théâtre pour les enfants et les jeunes de Dieulefit. Les participants ont saisi l'occasion des récits des témoins pour aborder leurs propres questions sur le thème de l'altérité et du soutien dans la détresse.

Dans le film « Refuge. Histoire(s) autour de Dieulefit », les souvenirs des anciens ainsi que des descendants de ceux qui se sont engagés dans la Résistance se mêlent aux questions et aux mises en scène des jeunes. Un enchevêtrement complexe se dessine.

Qu'en est-il de la promesse de ne pas être étranger à Dieulefit ? Que reste-t-il dans le présent, si ce n'est une multitude de souvenirs de ce qui a été créé dans cette situation particulière entre 1940 et 1944 ?

Quelques-uns des thèmes abordés par les témoins :

Comment puis-je me concentrer sur l'école tout en étant exposé à la discrimination ? Qu'est-ce que cela signifie de vivre séparé de mes parents ? Ne pas savoir ce qui leur arrive ? Comment percevoir les dangers ? Comment faire face au manque de ressources ? Comment faire face au fait que certains n'ont pas de papiers légaux ? Qu'est-ce qu'un nom dangereux ? Qu'attend-on de moi lorsque je reçois un soutien ? Jusqu'où puis-je transgresser les règles et les lois si je veux aider quelqu'un dans le besoin ?

En posant leurs propres questions et en réfléchissant à ces séquences, les enfants ont créé des liens concrets avec leur vie. Pendant l'atelier, ils ont eu la possibilité d'élaborer en groupe des solutions à leurs propres problèmes. Les situations difficiles, l'injustice ou l'abandon ont été transformées par le jeu, et les héros et héroïnes ont été célébrés !

Le film dresse un tableau complexe de la résistance civile à Dieulefit pendant l'Occupation allemande et de ce qui en a résulté jusqu'à aujourd'hui. Il met en contact les perspectives des différentes générations et intègre des parties des archives photographiques personnelles des témoins.

Enfin, les aînés font le lien entre les souvenirs de leur enfance à l'école de Beauvallon et de Dieulefit et ce que cette période a signifié pour leur vie future.